

JOURNAL DE TOURNAGE A TOKYO





Pascal Auger (de dos) et Jean-Philippe Toussaint. Autoportrait, Tokyo, 2005

Mardi 31 mai 2005

Pascal Auger vient d'arriver à Tokyo, il me téléphone d'une cabine téléphonique, un peu perdu, décalé, désorienté, avec sa lourde valise métallique pleine de câbles et de micros et sa caméra numérique. Il vient de descendre du Narita Express et se retrouve à Shinjuku au sixième étage de l'immeuble LUMINE 2. Je lui demande de m'attendre, et je quitte aussitôt ma chambre d'hôte à l'université, je vais prendre le métro de la ligne Keio jusqu'à Shibuya, puis la ligne Yamanote, je connais bien le chemin, j'ai maintenant mes habitudes dans Tokyo, je passe les panneaux sans réfléchir, je pourrais faire le trajet les yeux fermés, j'achète les tickets aux distributeurs automatiques (120 yens Komaba Todaïmae-Shibuya, 150 yens Shibuya-Shinjuku), je descends les escaliers mécaniques, je passe les tourniquets, je marche dans les couloirs, je prends la sortie Sud à Shinjuku, je suis un vrai Tokyo-jin.



Sortie Sud de la gare J.R. de Shinjuku (à gauche) Pascal Auger, de dos, qui m'attend dans un café au sixième étage de l'immeuble LUMINE 2 (au centre) Pascal Auger avec sa caméra (à droite)

Lorsque à la fin du mois d'avril, à Paris, je propose à Pascal Auger de faire une vidéo de la lecture de mon livre *Faire l'amour*, il me dit qu'il faut la faire à Tokyo, dans les lieux mêmes où se déroule le roman. Je lui dis que je serai au Japon au mois de mai, et nous décidons de faire la vidéo ensemble au Japon. Moins de trois semaines plus tard, nous nous retrouvons à la terrasse ensoleillée du restaurant *Levez son verre* de l'Université Todai Komaba, et nous sommes en train de parler du film sous un parasol beige, nous échangeons des considérations esthétiques et établissons un programme de tournage. Grâce à Kan Nozaki, mon traducteur, deux étudiants se sont joints à nous, c'est maintenant une équipe de haut vol (Pascal Auger a une formation de philosophe, il a suivi les cours de philosophie de Gilles Deleuze et de François Chatelet à Paris, je suis diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Tetsuya Miura a fait une maîtrise sur l'oeuvre de Robert Bresson et Kiyomi Ishibashi vient de terminer une thèse à Censier sur l'imaginaire numérique au cinéma). Mais, bon, évidemment, cela ne nous aide pas beaucoup pour porter des caisses. Qu'importe, nous partons en métro à Shinjuku vers le premier lieu de tournage, et nous nous apprêtons à tourner la première scène du film devant les portes du Century Hyatt, où la réalité va rejoindre la fiction.



Pascal Auger, Kiyomi Ishibashi, Tetsuya Miura, pendant l'installation du steadycam devant l'entrée du Century Hyatt

Pascal Auger installe autour de sa taille le steadycam qu'il a apporté de Paris pour l'occasion, fait quelques derniers essais, et nous voilà partis en cortège dans les rues de Shinjuku, Pascal au centre du convoi, moi à sa gauche, une main sur son épaule, qui le guide comme un aveugle, et Tetsuya à sa droite, qui nous ouvre la voie dans la foule compacte de Shinjuku. Pendant près d'une heure, nous marchons ainsi de front dans la nuit pour réaliser un long travelling-avant en plan subjectif dans les rues de Shinjuku

Vendredi 3 juin 2005



Pascal Auger filme dans la voiture de location

La nuit du vendredi ressemblera à une vraie nuit de tournage, avec des horaires, des délais à respecter, une pluie fine et tenace qui nous accompagnera constamment. Nous avons loué une voiture, et Pascal filme la ville derrière le pare-brise mouillé de pluie, que le bras d'un essuie-glace grinçant vient balayer régulièrement. C'est Tetsuya qui conduit, guidé par le programme de guidage automatique de la voiture de location, qui berce notre course de précises indications d'itinéraire énoncées en japonais d'une voix mécanique et monocorde : *Bientôt vous arrivez au croisement X, vous devez prendre à droite, vous devez tourner à gauche* (à supposer que je comprenne le japonais, évidemment). Le plus surprenant, c'est que, malgré cette aide technologique ininterrompue, nous nous perdons assez vite. A un moment, sortant mon vieux plan de métro tout chiffonné de ma poche, je jette un coup d'oeil sur la carte et me rends compte que, alors que devons descendre vers le Sud pour rejoindre Shimbashi, nous avons pris plein Nord et que nous nous trouvons bientôt dans les grandes artères de Shinjuku. Après quelques nouveaux détours, nous finissons par atteindre Ginza et les embouteillages de la nuit. J'ai le sentiment que notre voiture est la seule voiture particulière de tout le quartier et que nous nous sommes englués dans la circulation, comme pris dans les glaces d'une mer de taxis multicolores qui attendent le coup de feu de minuit. Je m'inquiète un peu, car nous devons encore tourner une séquence dans la ligne du métro Yurikamome, et l'heure du dernier métro approche. Finalement, Tetsuya nous dépose devant la gare et nous grimpons quatre à quatre les escaliers du métro en courant pour prendre la dernière rame de la ligne Yurikamome, déjà déserte et endormie.



Un couple endormi (à gauche), Pascal (au fond) et Kiyomi Ishibashi dans le Yurikamome

Samedi 4 juin 2005





La chambre du Century Hyatt

Pour la dernière journée de tournage, j'ai réservé une chambre au Century Hyatt. C'est là, dans le silence de la chambre 2006 (un hommage à la date de sortie du film ?), pendant dix heures d'affilée, de 14 heures à minuit, que je lirai presque intégralement mon livre devant la caméra. Dehors, tous les climats se succèdent derrière les vitres, toutes les saisons, un ciel gris d'abord, pendant que je lis un passage qui évoque "une grisaille affreuse de lendemain de nuit blanche", puis un orage, brutal, violent, avec des lueurs mauves qui entrent dans la chambre sur le coup de seize heures, puis la nuit, la vraie, la belle, la sublime nuit de Tokyo, quand, un à un, les immeubles s'illuminent en face de nous et composent lentement le féérique assemblage des lumières de la nuit de Tokyo.



Triptyque vertical de la vue de la chambre du Century Hyatt